

## Pierrette

Vous êtes née dans une famille bourgeoise il y a 40 ans. Et oui, c'est vraiment drôle, n'est-ce pas ? Vous avez eu une vraie enfance dans une famille riche et convenable, vous et votre frère Marcel. Cela vous a bien réussi on dirait. Déjà à cette époque, vous passiez pour une mauvaise fille. Vous ne vous appliquiez pas à l'école, passiez votre temps à chanter, danser et sortir avec des garçons. Oh Marcel vous couvrait bien sûr, mais que peut un frère face à l'opiniâtreté des parents ?

Au début, vous ne compreniez pas tous ces interdits : pourquoi est-ce mal de s'amuser et de prendre du bon temps ? Pourquoi est-ce mal de tomber amoureuse ? Vous étiez bien naïve.

La vérité, vous vous en êtes rendu compte, est que ce monde bourgeois bien-pensant où vous viviez est un monde de masques d'apparence, où il faut garder une réputation, faire bonne figure, être convenable. Oh, convenable ! Un mot inventé par des puritains afin de faire ériger leur rigidité en valeur morale ! Des gens qui ne savent pas vivre.

Vous êtes donc vite partie, dès que vous avez pu. Oh, cela vous a fait de la peine de quitter Marcel. Après tout, vous étiez plus que simplement des frères et sœurs : il était votre meilleur ami, votre confident, votre compagnon de jeu, il vous accompagnait au piano et jugeait vos performances de danseuse. Cependant, ce départ a été une libération et une révélation. Vous vous êtes faites embaucher dans un cabaret. Vous aimiez cette ambiance décontractée, légère et en même temps musquée, sensuelle, où vous pouviez être vous-même, être belle sans qu'on vous réprimande, faire plaisir aux autres et se faire plaisir. Si vous aimez la danse, c'est aussi pour ça, cela vous permet de vous mettre en valeur, d'être sensuelle.

La vie ce n'est pas tout rose, mais il faut tout de même apprendre à en profiter. Et aimer séduire et être séduite n'est pas un vice, c'est la juste réponse à nos instincts naturels à tous. Vous avez appris à voir la réalité telle qu'elle est et à vous jouer d'elle, à la provoquer, comme vous aimez provoquer les autres, les choquer avec votre vie libre et sans tabous.

Vous n'avez pas eu d'enfants, c'est une chose à laquelle il faut bien faire attention. Vous n'en vouliez pas de tout de façon, car devenir mère c'est perdre sa liberté, c'est rentrer dans une case, une catégorie, c'est devoir se ranger où rester une « fille mère ». Très peu pour vous. Certes, vous avez dû avoir recours, une fois où deux, aux services des « faiseuses d'anges », comme on les appelle, mais vous étiez jeune et inexpérimentée. Toute fille devrait pouvoir décider de son corps, de si elle veut devenir mère. La grossesse est une chose qui arrive, et même si ce n'est pas la honte ignominieuse que certains essaient de nous faire croire, ce devrait être un choix, et s'en débarrasser n'aurait pas dû revenir aussi cher. À dire vrai, cela vous avait laissé presque sur la paille, et sans aide financière de votre famille ce n'aurait pas été aisé de remonter la pente.

Marcel a cependant toujours été là, lui. Il vous a aidé financièrement un moment, mais cela n'a pas suffi et vous avez dû vous reconvertir, ou plutôt monter en grade. Vous avez mis à profit votre talent de danseuse et vos atouts naturels afin de devenir danseuse nue. C'est à partir de ce moment que votre famille (excepté Marcel) a complètement coupé les ponts avec vous. Vous avez ri de leur attitude. C'était le prix pour être libre, voir libertine. Cette philosophie vous sied tout à fait. Vous n'êtes pas Madame de Merteuil pour autant, mais vous avez sa liberté, et ses charmes.

Oui, il est vrai vous avez connu beaucoup d'hommes. Vous avez été en proie à de nombreuses passions enflammées, folles, éphémères le plus souvent. Vous aimez la possibilité de vous donner toute entière à un homme, la séduction est un jeu auquel il vous plaît de capituler une fois la bataille livrée.

Vous avez beaucoup souffert. Aimer ainsi, toute entière, implique des déceptions intenses, des blessures profondes. Et les hommes sont cruels. Écouter ses passions, quelles qu'elles soient, comporte des dangers, vous vous êtes ainsi souvent consolée dans des bras plus doux, plus aimants et plus sûrs, plus féminins. Cela ne durait généralement pas bien longtemps, malgré toute la tendresse et tout l'amour que vous pouviez avoir. Ce n'était pas assez dangereux, passionnel, brutal, et une fois vos plaies pansées vous retombiez souvent dans les bras d'un autre homme.

Oh vous savez bien ce qui se dit. Ce sont les mêmes idées reçues préformées de cette bourgeoisie moribonde, soi-disant bien-pensante et convenable, qui ne sait pas rire et qui s'enferme dans les

convenances. Vous, vous aimez vivre au jour le jour, suivre vos sentiments, aimer, détester, prendre la vie comme elle vient. Vous aimez séduire les hommes, vous aimez choquer, user de vos armes et de vos charmes. Ils peuvent bien vous traiter de putain, il n'y a pas de raison que ça soit une insulte après tout. Et puis vous ne vous faites pas payer, il n'y en a pas besoin. Contrairement à ce que beaucoup insinuent sur vous, vous n'êtes pas aveuglée par l'amour de l'argent, vous vivez simplement. Penser à faire des économies, à garder tout ce qui peut être réutilisé, utilisé ou vendu. C'est maintenant une très vieille habitude.

L'argent aide, bien entendu. Mais vous savez que vous avez quelqu'un sur qui compter en cas de pépin : Marcel. Enfin, vous aviez ...

En août, vous êtes venue vous installer dans le village, non loin de la demeure de votre frère. Cela faisait longtemps que vous ne l'aviez pas vu, et vous sortiez d'une relation qui vous avez fait souffrir. Vous aviez besoin de réconfort. Un réconfort qui vous a tout d'abord été refusé. Marcel vous a écrit, vous faisant comprendre que bien qu'il en souffre, il était obligé de vous fermer la porte de sa demeure, sa femme ne supportant pas l'idée de voir quelqu'un de votre réputation chez elle.

Cela vous a rendu furieuse et triste. L'abandon de Marcel était la dernière chose que vous imaginiez, et vous l'avez pris comme une trahison. Vous lui avez téléphoné, sans relâche, l'obligeant à vous recevoir chez lui la nuit. Vous vous êtes disputés tout d'abord, puis les choses se sont un peu arrangées, il vous a même dit qu'il vous coucherait sur son testament, mais vous lui gardiez toujours rancœur. Vous avez continué vos visites nocturnes.

Cela devenait d'autant plus facile que vous étiez allée chercher le réconfort qu'il vous refusait dans les bras de son intendante, cuisinière, et gouvernante de ses enfants, Mme Chanel. Une femme douce, et compréhensive, complètement en admiration devant vous. Vous allez la voir de très nombreux soir au pavillon où elle loge, non loin de la maison de votre frère, pour officiellement « jouer aux cartes ». Vous n'avez pas choisi de l'aimer pour sa position, cela vous est tombé dessus, mais ce n'est pas pour vous déplaire.

Très dernièrement, vous avez rencontré quelqu'un d'autre, Jacques Farnoux, un associé de Marcel. Un homme charmant, à la beauté magnétique, dont vous êtes tombée passionnément et follement amoureuse. Vous feriez absolument tout pour lui. Il vous a d'ailleurs demandé une aide financière, 500 000 francs dont il a besoin pour un voyage d'affaire à Mexico. Vos affaires étant mal en point, vous ne disposiez pas d'une telle somme, mais Marcel si. Et votre désir de vengeance était toujours bien présent.

Ainsi, hier soir, après votre visite chez Chanel, vous êtes allée voir Marcel, pour lui demander l'argent. À votre grande surprise, il a refusé tout net de vous le donner. Vous vous êtes emportée et disputée, vous lui avez crié que s'il ne vous le donnait pas, vous le tueriez. C'est malheureusement à ce moment-là qu'est rentré Louise, la bonne, qui a fait semblant de ne rien entendre et est repartie aussi sec. Vous avez ravalé vos ardeurs, mais avez continué d'insister, si bien que Marcel a cédé.

En sortant vous êtes passée voir Louise et lui avez remis 10 000 francs de votre propre poche afin qu'elle garde le silence sur l'incident dont elle avait été témoin. En espérant que cette somme suffise.

Ce matin, peu avant 9 h, on vous a téléphoné, une voix de femme, méconnaissable, qui vous disait quelque chose comme ... *Vite ... Marcel ... couteaux ... Vite !* » Vous avez d'abord cru à une blague puis, n'arrivant pas à recontacter le numéro, vous avez pris sur vous de venir en stop jusqu'à chez Marcel.

### Vos connaissances et affinités :

Marcel (45 ans) : c'est votre frère. Vous avez été très proches pendant votre enfance, et même ensuite, alors que votre carrière vous avait fait renier par presque l'entièreté de votre famille. Cependant, il vous a récemment fermé sa porte, sous l'influence de sa femme, et vous lui en voulez : vous vous sentez blessée et trahie par le seul homme pour lequel vous n'avez jamais douté

de sa fidélité envers vous. C'est pour cette raison que vous n'avez eu aucun scrupule à aller lui extorquer de l'argent hier soir. Une sorte de vengeance.

Sa femme (Gabrielle) (la quarantaine) : une parfaite bourgeoise, avec son confort son élégance et son « *standing* ». Vous ne l'avez jamais vue (elle vous ferme la porte de sa demeure) mais vous avez déjà entendu parler d'elle. Le bruit court qu'elle aurait un amant. De plus elle était déjà enceinte lorsqu'elle a épousé Marcel et pas forcément de lui .... Si vous êtes une bourgeoise ratée, elle, c'est une pute ratée.

Augustine (38 ans) : la belle-sœur de votre frère. Vous avez entendu parler d'elle uniquement car vous êtes abonnées au même club de lecture. C'est la secrétaire du club qui vous l'a fait remarquer, l'autre jour, lorsque vous empruntiez *La Gondole des amants*. Apparemment, Augustine l'avait eu juste avant vous. De plus elle semble férue de romans d'amour. En effet, toujours d'après l'intarissable secrétaire, elle en lit au moins 5 par semaine ! Chose plus intéressante, vous avez trouvé, dans les pages du livre, un brouillon de lettre de la main d'Augustine, à la fois risible et pathétique :

*" Cher Marcel, il ne faut pas m'en vouloir d'avoir fait une scène à Mamie devant toi à propos des titres ! J'étais obligée de réclamer ma part pour ne pas qu'elle soupçonne le trop grand intérêt que je te porte : s'il n'avait tenu qu'à moi, je te les aurais donnés. Sache que je suis capable de tout pour t'éviter des ennuis mais cesse de me narguer avec Gabrielle. Je glisse ce mot sous ta porte et t'embrasse affectueusement. Signé Augustine."*

Suzon (21 ans) : la première fille de Marcel. Vous ne l'avez jamais rencontrée, mais apparemment c'est une petite fille modèle.

Catherine (17 ans) : la seconde fille de Marcel.

Grand-mère (70 ans) : la belle-mère de votre frère. Il ne pouvait pas la supporter, mais sa femme l'a obligé à l'héberger, de même que sa sœur Augustine. D'après Marcel c'est le genre pingre à cacher ses actions sous son oreiller !

Louise (25-30 ans ?) : la nouvelle bonne de la maison. Marcel vous a avoué qu'il entretenait une liaison avec elle depuis 5 ans. Vous la connaissez de réputation : après tout, vous avez le même cercle de connaissances masculines. Dans un sens elle est un peu comme vous. Vous seriez prête à l'apprécier si elle ne vous avait pas surprise hier !

Chanel (la quarantaine) : c'est l'intendante et cuisinière de Marcel, elle habite dans le pavillon. Elle vous a réconfortée lorsque vous en aviez besoin et vous l'aimez tendrement. Vous vous doutez cependant que ce genre de relation ne peut pas durer. Bientôt vous avez besoin de plus de passion, de quelque chose de plus fougueux et imprévisible.

Jacques Farnoux (40 ans) : c'est l'associé de Marcel. Vous avez commencé à le fréquenter il y a peu et vous en êtes tombée passionnément amoureuse. C'est pour lui que vous avez demandé 500 000 francs à Marcel : il en a besoin pour un voyage d'affaires à Mexico.

### Chronologie de la soirée :

Hier soir, vers 23 h 45, vous êtes venue en cachette emprunter de l'argent à Marcel. Pendant l'entretien, Louise est passée apporter un tilleul au moment où vous le menaciez : "*Si tu ne me donnes pas cet argent, je te tue !*" Elle est ensuite repartie et vous avez continué à essayer de convaincre Marcel de vous donner l'argent. Madame Chanel a alors fait irruption et vous a fait une scène de jalousie pathétique où elle a avoué son amour pour vous devant votre frère avant de

l'accuser de vous faire de mal et de vous corrompre alors qu'elle-même ne voulait que vous protéger. Elle est finalement repartie en pleurant. Marcel a cédé et vous êtes partie avec 500 000 francs dans une grande enveloppe bleue que vous avez remise à Jacques le soir même. En quittant la maison, vous êtes passée par la cuisine un peu après minuit pour donner 10 000 francs à Louise afin qu'elle tienne sa langue sur les événements de la soirée.

Ce matin, vers 8 h 00, vous avez reçu un coup de téléphone. Une voix de femme méconnaissable vous disait : "... vite ... Marcel ... couteaux ... Vite !". Vous avez aussitôt rappelé, mais le téléphone était en dérangement. Alors, vous êtes venue en personne.

La découverte du corps (Vous devrez jouer la scène de la façon dont elle est décrite si dessous) :

Vous avez pris un énorme coup au cœur en voyant le cadavre de Marcel. La mort vous a toujours repoussé et révolté et vous n'avez pas réussi à rester sur place, vous avez suivi la petite Suzon, apparemment prise de nausées, presque mécaniquement.

Après la découverte du corps :

La mort de votre frère vous affecte beaucoup plus que ce que vous laissez paraître. Vous vous sentez mal que votre dernier souvenir ensemble soit une dispute, où vous lui extorquiez de l'argent qui plus est. Vous sentez bien qu'ici tout le monde vous est hostile (à part Chanel), aussi avez-vous intérêt à cacher votre visite de la veille, il n'en faudrait pas plus aux autres personnes ici présentes pour vous accuser de meurtre !

Conseils costumes :

Vous êtes une femme libertine et libre, et cela se voit. Vos habits, souvent des robes un peu près du corps, sont à dominante rouge, une couleur chaude qui vous va parfaitement.

Votre chanson :

<https://www.youtube.com/watch?v=GoyVO-2DdAA&t=4s>

Lien du karaoké : <https://www.youtube.com/watch?v=EwoYYJULKHY> (il a pas exactement le même rythme que la chanson du film, à toi de choisir ce que tu préfères)

Cette chanson représente votre personnalité, votre état d'esprit à l'instant présent ou la manière dont vous percevez un personnage. Si à un moment de la murder vous sentez que la situation se prête particulièrement à ce thème intrinsèque de votre personnage, faites signe au MJ : il lancera la musique et vous pourrez y aller ! Bien sûr si vous n'avez pas envie de chanter pour une raison ou pour une autre mais que vous voulez quand même utiliser cette mécanique vous pouvez le dire au MJ, il lancera la chanson extraite du film à la place, donc Don't Panic !

Note : Vous ne commencez pas la murder en même temps que les autres puisque vous devez faire le trajet de chez vous à la demeure de Marcel. Vous arriverez en décalé par rapport à Suzon, environ 10-15 min plus tard. Par ailleurs votre chanson rend très bien pour vous introduire lors de votre arrivée dans la maison.